

Du Wapikoni mobile et du Vidéo Paradiso vers la maison des cultures nomades

« Aller vers »

Manon Barbeau

Number 243, May–June 2006

Autour du court

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47725ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Barbeau, M. (2006). Du Wapikoni mobile et du Vidéo Paradiso vers la maison des cultures nomades : « Aller vers ». *Séquences*, (243), 22–23.

DU WAPIKONI MOBILE ET DU VIDÉO PARADISO VERS LA MAISON DES CULTURES NOMADES

« Aller vers »

En 1999, je travaille à la réalisation du long métrage documentaire « L'Armée de l'Ombre » avec des jeunes de la rue. L'idée d'une intervention durable auprès de cette clientèle germe alors en moi. La préparation d'un nouveau film, L'Or Rouge, me conduit dans la communauté Atikamekw de Wemotaci. Je scénarise la fiction La Fin du mépris avec un groupe de jeunes de la communauté dont fait partie la jeune et dynamique Wapikoni Awashish.

MANON BARBEAU

Wapikoni, vingt ans, fidèle collaboratrice, meurt quand la voiture dans laquelle elle prend place heurte un camion forestier garé illégalement en bordure de la route de terre qui va de Wemotaci à La Tuque. Cette jeune femme est un modèle pour les jeunes de cette communauté. Sa mort révoltante et le taux de suicide alarmant dans son village font ressurgir en moi la nécessité d'une intervention à long terme auprès des jeunes à risques. Un lieu qui en soit à la fois un de rassemblement et de création. L'idée prend rapidement sa forme actuelle : studios ambulants de créations audio-visuelles, dont la chambre sera une salle de montage, la douche, un studio d'enregistrement et dont l'espace avant servira de salle de projection et de formation.

Depuis, des centaines de jeunes, autochtones ou de la marge urbaine, ont été touchés par ce projet de studios mobiles qui utilisent la création vidéo et musicale comme outil d'intervention.

Je présente alors le projet déjà formé au programme français de l'ONF. Une collaboration s'amorce entre les productions des Beaux Jours et l'ONF (Jacques Turgeon) menant à la création en 2003 de studios mobiles. Ces studios ambulants, *Wapikoni mobile* et *Vidéo Paradiso*, roulent maintenant vers sept communautés autochtones (atikamekw, algonquines et innue) et six « quartiers chauds » de Montréal et de Québec.

Dans chacune de ces communautés, les escales sont d'une durée d'un mois. Une formation en réalisation vidéo et musicale est donnée par deux cinéastes-formateurs. Cette formation s'adresse principalement aux jeunes de 15 à 30 ans. Elle est élaborée selon une pédagogie spécifiquement adaptée à cette clientèle dont le principe se résume ainsi : apprendre en faisant.

Les studios ambulants ont exercé un grand pouvoir d'attraction chez les jeunes et, au terme de sa deuxième année d'existence, le projet a généré une centaine d'œuvres réalisées par quelques centaines de jeunes participants.

L'hiver, lorsque le temps froid et la mauvaise qualité des routes immobilisent des studios ambulants, des « studios volants » prennent la relève. L'équipement essentiel à la poursuite des activités tient alors dans un sac à dos. Il permet aux formateurs de « voler » vers les communautés qui en font la demande et d'assurer ainsi la formation tout au long de l'année.

Depuis, des centaines de jeunes, autochtones ou de la marge urbaine, ont été touchés par ce projet de studios mobiles qui

utilisent la création vidéo et musicale comme outil d'intervention. La particularité des interventions tient en deux mots : « aller vers ». La mobilité des studios nous permettait en effet de nous déplacer vers une clientèle autrement difficilement accessible et de lui offrir une formation adaptée qu'ils ne seraient pas venus chercher d'eux-mêmes. Certains d'entre eux approfondissent actuellement leurs connaissances et veulent en faire un métier. D'autres ont repris goût aux études. Des destins ont bifurqué. Des vies ont repris sens.



Wapikoni mobile

La projection d'une sélection 2005 des films du Wapikoni mobile a eu lieu en octobre dernier dans le cadre du Festival du nouveau cinéma devant près de 300 spectateurs émus. Les jeunes réalisateurs autochtones y ont reçu une ovation debout.

Au plus récent Rendez-vous du cinéma québécois, des jeunes de la marge, itinérants et autres, assistaient à la projection de leurs œuvres devant une salle bondée et enthousiaste.

Plus de cent œuvres de qualité réalisées par ces jeunes ont donc trouvé leur public tant dans les communautés visitées qu'au sein d'importants événements nationaux et internationaux. Elles ont été sélectionnées dans des festivals prestigieux où elles ont gagné des prix. Elles ont réussi à changer la perception que ces jeunes avaient d'eux-mêmes. Elles ont aussi contribué à faire tomber des préjugés au sein même de leur communauté et partout où elles ont été

diffusées. On a pu découvrir le potentiel créatif de ces jeunes, leur talent et leur réalité souvent difficile.

Mais nous aurons créé des attentes et nous aurons une nouvelle responsabilité : assurer la continuité pour ne pas abandonner ces jeunes à eux-mêmes.

Tout d'abord en créant des studios permanents gérés par les communautés elles-mêmes, le transfert des compétences vers les communautés se concrétise.

Un accompagnement pédagogique dispensé par des formateurs des corporations Wapikoni mobile et Vidéo Paradiso en garantit le bon démarrage. Cet accompagnement prend la forme de stages de perfectionnement en production et en gestion, selon les besoins évalués ou exprimés par les responsables des différents studios

Le premier studio permanent autochtone a ouvert ses portes à Wemotaci le 26 janvier 2006. Des jeunes Atikamekw formés précédemment dans le Wapikoni mobile en sont les coordonnateurs. Des stages en caméra et en montage y sont présentement donnés.

L'équipe des corporations Wapikoni et Paradiso travaille



présentement à assurer cette pérennité de notre action en créant bientôt la **Maison des cultures nomades**.

La Maison des cultures nomades est une résidence de création et de formation à plus long terme destinée aux jeunes créateurs autochtones et à ceux de la marge ayant fait leurs preuves. Avec l'encadrement de créateurs chevronnés, elle leur permettra de parfaire leurs connaissances et de créer à plus long terme des œuvres de plus grande envergure que celles réalisées au sein des studios mobiles.

La Maison des cultures nomades est donc l'aboutissement ultime de l'évolution des projets pilotes Wapikoni et Paradiso. Elle ne négligera pas pour autant ce qu'elle a amorcé et assurera la continuité du travail entrepris durant les trois années « pilotes ».

La Maison des cultures nomades continuera aussi de voir au transfert des compétences vers les populations concernées. Elle continuera d'assurer le développement et l'accompagnement des studios permanents actuels et travaillera à la création de nouveaux studios permanents dans les communautés autochtones et urbaines intéressées.

Nous souhaitons que la Maison des cultures nomades

devienne un lieu de référence dans l'intervention contre l'exclusion, un lieu d'information du public sur d'autres réalités, un pôle d'attraction urbain qui encourage les rencontres, l'échange et l'ouverture aux autres et sur le monde, pour tout dire, un lieu d'exploration, de création et d'innovation sociale et culturelle incontournable.



Tournage Wapikoni

MES COURTS PRÉFÉRÉS

Dehors novembre, Patrick Bouchard

L'Horloge interne, Frank Whimart

Déjeuner du matin

et **La Femme qui se poudre**, Patrick Bokanowski

La Petite Chasse, Pamela Basilish

Coueurs de nuit, Chanouk Newashish

Svanok, Jennifer Alleyn

Les Derniers Jours, Simon Olivier Fecteau

Ryan, Chris Landreth

Opus Imagé, Geneviève Allard

Souffleurs de neige, Manuel B. Lavalette

et en bonus **Voie de disparition**, Geoffrey Corboz

MANON BARBEAU

Conceptrice / Présidente, Vidéo Paradiso
Vice-présidente, Wapikoni mobile